

l'on se rendit au réfectoire par les couloirs intérieurs.

* * *

La nuit parut longue à tous, et bien peu d'élèves dormirent. Une pensée obsédante torturait James. Qu'était devenu M. Merry ? S'il avait échappé à la dent des tigres, n'était-il pas possible qu'il eût cherché refuge dans la cabane ? C'était précisément de ce côté qu'il était parti. Ce doute était si bien ancré dans l'esprit de James qu'il le considéra comme un pressentiment, et qu'au jour levant, il se mit en devoir de l'éclaircir. Ayant pris dans son armoire une jumelle qu'il ne sortait que dans les grandes occasions, il monta au dernier étage d'où l'on pouvait, par une fenêtre en tabatière, découvrir un vaste horizon. Avec une émotion bien naturelle, il braqua la lorgnette dans la direction de la remise, et presque aussitôt, un cri faillit lui échapper : il y avait là-bas, attaché à la barre d'appui de la fenêtre, un linge blanc qui ne pouvait être qu'un signal. Le doute n'était pas possible, M. Merry était prisonnier des tigres. Que faire ? La première pensée de James fut d'avertir M. Rainbow, mais la réflexion l'en empêcha ; s'il agissait ainsi, il ne pourrait venir lui-même en aide au directeur, et c'est à cela surtout qu'il tenait. Deux raisons le poussaient à agir seul : d'abord, l'imminence du danger, et ensuite la possibilité de partir sans être vu avant le lever des élèves. James ne voulait pas que l'on doutât de son courage. Il avait été traité de poltron à deux reprises, il montrerait que la surprise n'est pas la peur, et que, pour sauver son semblable, il était prêt à risquer sa vie.

* * *

Cette résolution une fois prise, James ne perdit pas de temps pour la mettre à exécution. Il remplaça la jumelle dans l'armoire, se munit d'un sac de voyage et descendit à l'office. Profitant de l'absence de la cuisinière, il emplit son sac de tout ce qui lui tomba sous la main et se dirigea vers la sortie.

— Ce n'est pas un vol que je commets ! songeait-il, il s'agit de sauver M. Merry, qui n'a rien mangé depuis vingt-quatre heures.

Et, rassuré sur son acte, il tira le verrou avec précaution. Ceci fait, il ouvrit la porte et jeta au dehors un regard inquiet. Aucun bruit ne révélait la présence de l'ennemi. James se recueillit un instant, respira largement et ferma la porte derrière lui.

Il se trouvait dehors, n'ayant pour toute défense qu'un couteau de chasse, avec la perspective d'être attaqué à l'improviste. Les plus braves eussent tremblé en cette circonstance, et James sentit son cœur battre avec violence, mais il s'était juré à lui-même de faire jusqu'au bout son devoir ; il ne recula pas. Dissimulé

derrière les buissons, sans faire le moindre bruit, il rampa vers la sortie du jardin.

* * *

Le potager franchi, James regarda autour de lui et, ne voyant rien paraître, se mit à courir de toutes ses forces dans la direction de la remise. Il était sur le point de l'atteindre, lorsqu'en tournant la tête il aperçut derrière lui l'un des tigres qui bondissait par-dessus la clôture. Dans un dernier effort, le jeune garçon arriva à la cabane, et, frappant nerveusement à la fenêtre, il cria d'une voix tremblante :

— Ouvrez !... Monsieur le directeur !... Ouvrez !... Au nom du ciel !...

La porte fut entre-bâillée avec précaution et James se précipita à l'intérieur.

Il était temps !... Quelques secondes plus tard, un choc violent ébranlait la porte, l'ennemi était là !

— Aidez-moi ! Baker, dit M. Merry, il s'agit de pousser les meubles et de faire une barricade ! Je suis si fatigué qu'il m'est impossible d'agir.

— Voici quelques provisions, fit James en tendant son sac... J'ai pensé que vous mouriez faim et... je suis venu !... Ne vous tourmentez pas, je consoliderai la porte tout seul !

* * *

Le rempart fut vite construit, et M. Merry restauré, retrouva ses forces, mais la situation demeurait critique ; les deux tigres, bientôt rejoints par le lion, semblaient décidés à faire le siège de la cabane.

Pendant plusieurs heures, ils se ruèrent contre la porte qui résistait à leurs efforts, puis, voyant que l'attaque ne donnait pas de résultat, ils s'assirent à quelques pas de la remise, décidés à attendre la sortie d'une victime.

— Nous voici dans un fameux embarras ! fit M. Merry, j'ai bien peur, mon pauvre Baker, que votre dévouement ne puisse nous tirer d'affaire ! Je regrette que vous ayez risqué votre vie pour sauver la mienne.

— Oh ! dit James, moi, je ne regrette rien !... Si l'on ne nous vient pas en aide avant la nuit, je me tirerai d'affaire tout seul et je vous sauverai avec moi !...

M. Merry admirait l'énergie de son élève.

— Que le ciel vous entende ! Baker, dit-il.

Et il lui serra la main comme à un homme.

* * *

A la tombée du jour, James constata que l'un des tigres s'était éloigné. Bientôt, des cris de volaille qu'on égorge lui apprirent que ce tigre avait découvert le poupailler, dont il dévorait les habitants.